

# Roller et skate : Lille sur la bonne pente ?

**P**LUS de 4 000 m<sup>2</sup> de mobilier urbain, de rampes et autres pistes pour pratiquer le roller ou le skateboard, c'est sûr, ça change la vie du fondu de sports de glisse urbaine.

En février dernier, Lille célébrait en grande pompe l'ouverture de la Halle de glisse (avec quelques mois de retard), rue de Marquillies à Lille-Sud, troisième skate-park de France. La naissance de ce complexe sportif a-t-elle changé la donne ? Assurément, mais cela dépend pour qui.

Samedi 8 octobre, 19 h. La Halle de glisse est censée être ouverte au moins jusqu'à 21 h. Pourtant, en cette fin de journée ensoleillée, les lumières sont éteintes. Pas un bruit de roulement à billes. Une exception ?

## Aberrant

Oui, si l'on en croit Sylvain Diette, président de la Halle de glisse, : « *Les mercredis et samedis après-midi, c'est plein ! Pour l'instant, on a atteint nos objectifs de fréquentation. Maintenant, il faut que le site entre dans les habitudes...* » La tâche ne sera pas aisée. Avant l'ouverture de la Halle de glisse, Lille était un désert pour les amateurs de roller et de skateboard.

Côté roller acrobatique et skateboard, Norexpo faisait figure de point de ralliement, sans plus. Deux ou trois entrepôts, à Fives et Lille-Sud, tentaient de faire illusion. Sans grand succès, juste de quoi s'entretenir l'hiver. Côté roller en ligne, les associations comme Ride on Lille, Lille Métropole Roller (hockey-roller surtout) et Roller in Lille (avec sa grande randonnée annuelle en ville) s'organisaient dans leur coin pour leurs propres adhérents. Ré-

*L'ouverture de la Halle de glisse en février constitue une révolution dans le paysage lillois en matière de sports urbains. Mais elle ne répond pas encore à tous les besoins.*



*Les amateurs de sports urbains commencent à affluer à la Halle de glisse. Toutefois, certaines associations de pratiquants de roller en ligne grincent des dents et se sentent oubliées.*

sultat : une pénurie d'offre et d'infrastructures qui a laissé des traces dans les mentalités, si bien qu'attirer les jeunes à la Halle de glisse va prendre du temps.

De plus, nombre de pratiquants et d'associations esti-

ment que la Halle de glisse n'a rien changé à leur quotidien. D'abord parce que l'attribution des créneaux horaires n'est pas toujours évidente à avaler. « *L'idéal pour nous serait d'avoir la salle tous les soirs, estime*

ainsi Daniel Delannoy, président du Lille Métropole roller. *Il en faut pour tout le monde mais quand je vois que la patinoire est parfois utilisée par d'autres qui n'en ont pas forcément l'utilité...* » Ensuite, les prati-

quants de roller en ligne ont clairement l'impression d'être les grands perdants de l'histoire : « *C'est aberrant ! s'emporte même Thierry Vanoffe, président de Ride on Lille. Nous sommes 600 adhérents pour un créneau de quatre heures par semaine. Rien n'a été fait pour le roller en ligne à la Halle de glisse. Autant d'argent (six millions d'euros) pour ça...* »

À défaut de révolution, la pratique du roller et du skateboard à Lille reste inégale. L'offre apportée par la Halle de glisse a sans conteste servi de déclic, à en juger le nombre de manifestations prévues prochainement rue de Marquillies. En mai prochain doit avoir lieu une manche de la coupe de France de roller acrobatique par exemple, et d'autres grands événements devraient suivre.

## Tribus

Toutefois, ces changements ne pourront s'opérer que si le roller en ligne est davantage pris en compte et si les pratiquants jouent le jeu. Les mordus de roller et de skateboard, à l'exception de ceux pratiquants la randonnée, obéissent la plupart du temps à un mode de vie « tribal ». Refus des normes et impossibilité de fédérer les envies compliquent la tâche des monteurs de projets. « *Je me suis battu pour fédérer les groupes de roller acrobatique pour nouer contact avec les élus, se souvient Daniel Delannoy. C'est l'enfer !* »

Stéphane, 22 ans, ne s'est rendu qu'une seule fois à la Halle de glisse. Le Lillois (il est loin d'être le seul) préfère « rider » sur les marches du conseil général. Pour lui, rien n'a changé : « *Je ne me sens pas libre à la Halle de glisse.* » C'est peut-être là que réside la principale difficulté des élus pour satisfaire les besoins.